

[Text]

stock option plans that were competitive with the United States one would have a greater chance of luring these people.

Mr. Sharwood: There is no question that in the discussions we have had with the major companies in Canada that offer stock option plans and that move people back and forth across the border they say—I quote the treasurer of one of them—the Canadian plan is no damn good at all. He says that as far as their U.S. counterparts are concerned, the people who operate in the U.S. part of the company, they are fine, and the U.S. plan, even though restrictions have been continuously placed on it by the U.S. Internal Revenue, is still a better plan and a more rewarding plan than we have in Canada under existing tax laws. So they say that it is very difficult to move people up to Canada, to give them a rewarding stock option which is really, I think, what you are asking.

Mr. Danson: Would you differentiate between a public company and a private company in this respect, in stock options generally?

Mr. Sharwood: Obviously they are more useful in a public company than they are in a private company because you have marketability of your share. The difference between the market price and the option price is a difficult thing to determine unless you determine it at a book value of some kind or other.

Mr. Danson: From experience in stock options I can see that management could use this as a very interesting tool for themselves, to reward themselves rather than to attract new people. In your brief I think you mentioned—if I am not mistaken at the back in a Peat, Marwick, Mitchell & Co. report—that in Switzerland they restrict the senior officers in the firms offering stock options from taking advantage of those options.

Mr. Sharwood: Yes. I think that there has been an antipathy towards stock options generally in the Canadian tax system. They have been more philosophically accepted in the United States and in other countries and therefore they have been more organized and there have been appropriate restrictions placed on them. I made some notes to myself that I think it would be appropriate to place some restrictions on the stock option plan if this Committee, for instance, makes the recommendations to the Department of Finance that they think this is a good idea. There are various authorities which place some restrictions on stock options. For instance, it is the Toronto Stock Exchange in

[Interpretation]

M. Sharwood: Dans les discussions que nous avons eues avec les principales compagnies canadiennes qui offrent des plans de titres optionnels et qui renvoient les gens de part et d'autre de la frontière, il n'a pas été question de . . .

Je cite le trésorier de l'une d'elles d'après lequel le système canadien ne vaut rien. Du côté américain, dit-il, tout va bien, et bien que le régime américain ait été limité constamment par le ministère du Revenu national des États-Unis, c'est encore un meilleur régime, plus rémunérateur que celui que nous avons au Canada en vertu du droit fiscal actuel. Ils disent qu'il est très difficile de faire venir des gens au Canada, et les encourager au moyen de titres optionnels qui sont, en réalité, ce que vous demandez.

M. Danson: Pour vous, y a-t-il une différence entre une compagnie publique et une compagnie privée sous ce rapport dans les titres optionnels en général?

M. Sharwood: En fait, ils sont plus utiles dans une compagnie publique que dans une compagnie privée, parce qu'ils sont négociables. La différence entre le prix sur le marché et le prix de l'option est difficile à déterminer à moins qu'il y ait une valeur comptable.

M. Danson: D'après ce que je sais des titres optionnels, je peux dire que l'administration pourrait s'en servir pour se récompenser elle-même au lieu d'attirer des gens de l'extérieur. Dans votre mémoire, si je ne me trompe, je crois que c'est à la fin, vous avez fait mention du rapport Peat, Maswick, Mitchell et Co. d'après lequel en Suisse, les administrateurs supérieurs ne peuvent pas profiter des actions qu'ils offrent.

M. Sharwood: Je crois que dans le système fiscal canadien on n'a pas accepté très favorablement ces titres optionnels. Ils ont été mieux acceptés aux États-Unis et ailleurs. Ils ont été donc mieux organisés, et des restrictions adéquates ont été prévues. J'ai pris des notes, je voulais en parler ici, je pense qu'il serait bon de fixer des restrictions au régime des titres optionnels, si le Comité fait une recommandation au ministère des Finances, d'après laquelle ce serait une bonne idée. Il y a diverses autorités qui fixent certaines limitations sur les titres optionnels. On pourrait peut-être limiter cela à certaines bourses, par exemple la bourse de Toronto. On ne pourrait peut-être pas les émettre à moins de 10 p. 100